



**HAL**  
open science

## Extension de l'aire de répartition de certains scolytides

P. Rodary

► **To cite this version:**

P. Rodary. Extension de l'aire de répartition de certains scolytides. Revue forestière française, 1959, 12, pp.848-853. <10.4267/2042/27560>. <hal-03382071>

**HAL Id: hal-03382071**

**<https://hal.science/hal-03382071v1>**

Submitted on 18 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## EXTENSION DE L'AIRE DE RÉPARTITION DE CERTAINS SCOLYTIDES

---

Les scolytides plus vulgairement connus en France sous le vocable erroné de « bostryches » sont répandus dans toutes les forêts, mais on ne se préoccupe guère de leur existence que quand ils se multiplient subitement et provoquent des dégâts souvent considérables.

Les forestiers français qui ont parcouru le sud du Bade et du Wurtemberg entre 1948 et 1950 ont pu se rendre compte de ce que pouvait être une invasion de bostryches. Dans certains Forstämter (Inspections Forestières), 50 % de la surface couverte en résineux a dû être rasée. Le volume de bois contaminé dont l'abatage a été rendu obligatoire a atteint plusieurs millions de mètres cubes. Inutile de dire que les aménagements ont été entièrement bouleversés et qu'il a fallu reboiser par plantations des superficies excessivement importantes. Les différents scolytides qui se sont multipliés pendant ces années de sécheresse n'ont même pas épargné les jeunes peuplements en pleine vigueur.

Si en France, le dommage a été moins important du fait que nos forêts, souvent mélangées ou non équiennes, présentaient des conditions moins favorables pour de telles invasions, il n'en reste pas moins que les dégâts, pour cette même période, ont été considérables. Il semble nécessaire de ne pas attendre une invasion pour la combattre, car il est alors trop tard. Les scolytides vivent à l'état endémique dans tous les boisements et leur pullulation ne se produit que quand les conditions climatiques leur sont favorables en même temps qu'elles ralentissent la vigueur des arbres et fait baisser leur pression osmotique.

Il apparaît évident que, si des mesures de lutte permanente étaient entreprises dans les massifs particulièrement exposés aux invasions, on n'aurait pas à déplorer de catastrophe. L'attention des forestiers ne devrait pas se relâcher et l'Administration devrait accorder à ceux qui les demandent, les crédits nécessaires pour mener à bien une lutte qui coûtera d'autant moins cher qu'elle se fera dans des périodes où l'attaque des scolytides n'est limitée qu'à quelques arbres ou quelques parcelles de peu d'importance.

Ces scolytides que le forestier traite souvent dédaigneusement de « petites bêtes » sont représentés par de nombreuses espèces et chaque essence forestière est susceptible d'en abriter plusieurs. Les

pins sont attaqués par 54 espèces ou variétés, le sapin pectiné par 38, l'épicéa par 35 et le mélèze par 17. Les feuillus sont heureusement moins bien pourvus de parasites : 20 espèces de scolyttides peuvent se trouver sur l'orme, 19 sur le chêne, autant sur le hêtre et 11 sur le frêne. Ces nombres ne sont malheureusement pas limitatifs car de nouvelles espèces peuvent être importées dont la nocivité se révélera peut-être plus grande que celle des espèces indigènes.

Si l'on crée artificiellement un boisement de résineux dans une région uniquement occupée par les feuillus, on ne tarde pas à voir accourir rapidement tout le cortège des insectes parasites des conifères. C'est ainsi que l'on peut presque chaque année constater dans une forêt la présence de nouveaux hôtes indésirables qui jusqu'alors n'avaient pas été rencontrés.

BALACHOWSKY mentionne pour la première fois en 1943 *Ips typographus* Lin. dans le Bassin de la Seine (forêt de Saint-Prix - Saône-et-Loire) sur *Picea excelsa*. Depuis, ce scolyttide a fait parler de lui et des milliers de mètres cubes ont dû être abattus dans cette forêt où il cause chaque année d'importants dégâts.

*Ips acuminatus* Gyll, espèce montagnarde inféodée aux peuplements de pins et de mélèzes (Alpes, Pyrénées et Vosges) a gagné peu à peu du terrain dans la plaine. Il m'a été signalé en 1951 par l'Ingénieur Principal MOUTON comme existant dans la forêt de Fontainebleau et BALACHOWSKY l'indiquait comme répandu en 1949 dans la forêt de Rambouillet sur *Pinus silvestris*.

Depuis, j'ai pu me rendre compte que cet *Ips* était excessivement commun à Fontainebleau où on le prend en quantité sur les rondins de pin sylvestre en avril, mai et juin.

Le *Dendroctonus micans* Kugel est une espèce des forêts boréales euro-sibériennes qui a été signalée par places en France dans les forêts d'épicéas du Haut-Jura, des Vosges, des Alpes et du Ventoux. Il vient d'être découvert sur un épicéa en mai 1959 par CHARARAS du Centre de la Recherche scientifique, en forêt de St-Prix. En juin 1959, dans cette même forêt, le Chef de District BOIZOT et moi-même avons reconnu une dizaine d'arbres attaqués par cette espèce à quelque cent mètres de la Maison Forestière de la Croisette. L'insecte semble s'installer de préférence dans les blessures occasionnées par les chablis ou les exploitations. On le trouve donc à différentes hauteurs mais surtout à peu de distance du pied de l'arbre. Les œufs étant pondus à un même endroit, les larves se développent dans une chambre commune qu'elles élargissent en éventail. En soulevant l'écorce, on tombe sur un grouillement de grosses larves, peu engageant, qui rappelle un fromage fortement habité. Quelle sera plus tard l'ampleur de l'attaque de ce scolyttide ? Il serait temps d'y penser et de chercher à le faire disparaître.

Il n'a été question jusqu'ici que d'insectes connus depuis déjà longtemps en France: mais il y a de nouveaux venus.

Le *Gnathotrichus materiarius* Fitch, originaire de l'Est des Etats-Unis et du Canada où il attaque la plupart des résineux, a été signalé en France pour la première fois par DUPREZ sur *Pinus sylvestris* dans la forêt de Rouvray (Seine-Maritime). En 1948, le Dr de Saint-Alban en a ramassé un assez grand nombre à Lardy (Seine-et-Oise), également sur pin sylvestre. En 1954, en battant des branchages de pin sylvestre récemment coupés en forêt des Andaines près de Bagnoles de l'Orne (Orne), j'en ai recueilli deux exemplaires. Enfin, en compagnie de M. le Conservateur JACQUIOT, du Centre Technique du Bois, j'en ai capturé un sur pin sylvestre en forêt d'Ermenonville le 25 avril 1959 et un autre en forêt de Fontainebleau le 8 mai.

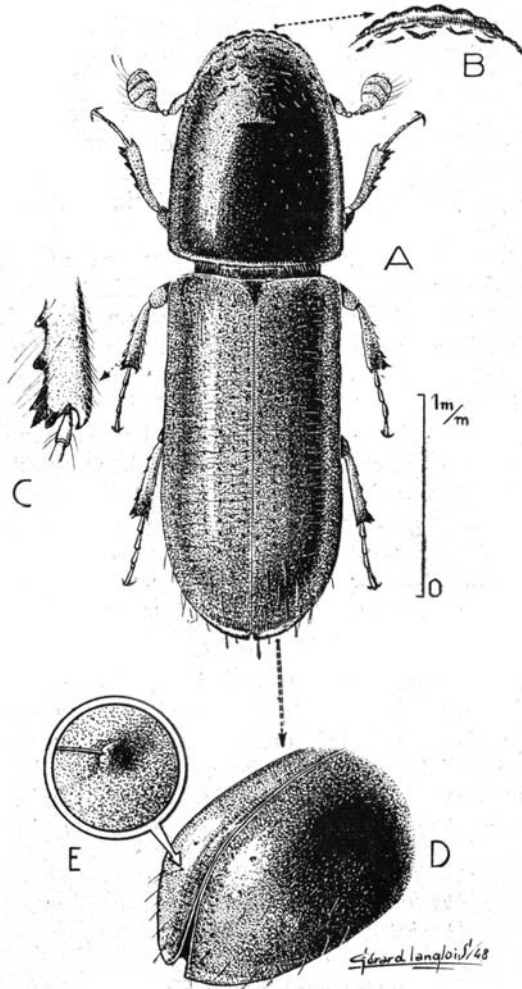
L'Ingénieur BAZIRE, de Chantilly, a bien voulu m'apporter le 25 mai quelques petits rondins de pin d'Ermenonville qui ont été placés dans des cristallisoirs au Centre Technique du Bois; on a pu constater au bout de huit jours la formation de petits tas de sciure blanche caractéristique des forages faits dans le bois par cet insecte. Une douzaine d'individus, tous femelles, ont été extraits des morceaux de bois. Le *Gnathotrichus* est une espèce mycophage qui creuse une galerie pénétrante qui atteint le bois de cœur et sur laquelle se greffent les galeries secondaires qui suivent souvent les cernes annuels. C'est de ces dernières que partent vers le haut ou vers le bas les petites galeries de ponte qui n'ont que 3 à 6 mm de long et qui sont parallèles à l'axe de l'arbre. Les larves se développent en se nourrissant de champignons du genre *Ambrosia* qui croissent dans les petites galeries.

Le *Gnathotrichus* se rapproche des espèces indigènes du genre *Xyleborus*, *Xyloterus* et *Platypus*; il peut commettre de graves dégâts en rendant impropre au sciage des bois de résineux. Il serait bon de rechercher s'il ne s'est pas propagé dans d'autres forêts de conifères et si ses dégâts n'ont pas été remarqués dans les scieries.

BALACHOWSKY, dans son ouvrage sur les scolytides de France, a signalé la découverte récente dans notre Pays de *Dryocoetes hectographus*, originaire de la Taïga sibéro-scandinave et répandu dans quelques forêts d'épicéas de haute altitude en Europe Centrale et Orientale.

Cette espèce n'a jusqu'à présent été trouvée que dans les Basses-Pyrénées à Beherie, en Savoie à Saint-Même et dans l'Isère à Entre-Deux-Giers. Il n'est pas impossible qu'elle existe ailleurs, notamment dans le Jura, les Vosges ou le Massif Central. Mais comme elle ne s'attaque qu'aux arbres en complet dépérissement, elle ne constitue pas un danger pour la forêt ou les bois sains abattus.

Enfin, il ne faut pas passer sous silence le *Xylosandrus germanus* Blandford, qui a récemment motivé de la part de la Suisse des



*Gnathotrichus materiarius* Fitch.: A. Aspect général; B. bordure antérieure du pronotum; C. détail de l'extrémité des tibias intermédiaires; D. déclivité; E. granule de la naissance de la déclivité (très grossi).

(Tiré de l'ouvrage de BALACHOWSKY avec l'aimable autorisation de l'auteur.)

mesures de protection phytosanitaires importantes. Ce scolytide, originaire du Nord-Est asiatique (Japon, Formose, Corée), s'est répandu aux Etats-Unis et en Allemagne. D'après l'Institut de Recherche de ce dernier pays, il semble que l'introduction de cet insecte remonte à 1907, année d'importations de grosses quantités de sciages de chêne en provenance du Japon. Le *Xylosandrus* s'est répandu dans la Vallée du Rhin et ses dégâts encore peu spectaculaires paraissent toutefois s'étendre à de nombreuses essences feuillues ou résineuses. On l'a rencontré sur le chêne, le hêtre, le charme, l'aulne, le bouleau, les érables, l'épicéa, le sapin et les pins.

C'est la proximité des forêts attaquées par ce coléoptère qui a décidé les autorités suisses à exiger des certificats phytosanitaires pour les bois feuillus importés soit d'Allemagne, soit de l'Est de la France. Les difficultés nombreuses sur le plan économique qu'a entraînées l'application de cette réglementation phytosanitaire, ont amené la Suisse à cesser tout contrôle au bout d'un an.

Ce scolytide, de même que le *Gnathotrichus* pénètre profondément dans le bois pour creuser ses galeries de ponte et ses larves se nourrissent d'Ambrosia.

Le mâle est beaucoup moins commun que la femelle, ce qui est le cas général pour les scolytides mycophages. Il existe le même dimorphisme sexuel que chez *Anisandrus Dispar* Fob. et *Xylosandrus morigenus* Blandford; cette dernière espèce inféodée aux orchidées de zone tropicale se trouve parfois dans les serres d'Europe.

Il y a lieu de rappeler que, malgré l'interdiction faite par l'arrêté ministériel du 18 mars 1948, des bois résineux non écorcés provenant du Canada sont arrivés dans le port de Rouen vers le milieu de 1951. Il a été reconnu par les experts entomologistes appelés par les Douanes, que ces bois contenaient 6 espèces d'Ipidae particulièrement néfastes et répandues en Amérique du Nord.

- *Orthotomicus coelatus* Ferr.
- *Ips borealis* Sw.
- *Ips interpunctus* Eich.
- *Dryocoetes affaber* Mannh.
- *Dryocoetes americanus* Hopk.
- *Polygraphus rufipennis* Ky.

Malgré les opérations de destruction par produits chimiques et incinération des écorces ordonnées par les pouvoirs publics et effectuées aux frais de l'importateur, on ne peut guère être certain que quelques-uns de ces scolytides ne se soient pas envolés vers des peuplements forestiers de la région Rouennaise et il se pourrait que comme cela s'est passé pour le *Gnathotrichus*, on en découvre un jour en forêt de Rouvray. Ce n'est pas à souhaiter, mais il appar-

tient aux Ingénieurs et Ingénieurs des Travaux des Eaux et Forêts d'ouvrir l'œil et de signaler à la station de recherches entomologiques de Nancy tout ce qui leur paraîtrait suspect.

Il ne faut pas attendre qu'une invasion se déclare pour se préoccuper de la destruction de ces parasites soit par des soins culturaux appropriés (enlèvement des arbres attaqués sans attendre qu'ils soient complètement morts, abattage et contrôle d'arbres pièges, etc...), soit par l'emploi d'insecticides sur les arbres contaminés et abattus afin d'empêcher l'essaimage des insectes qu'ils contiennent.

P. RODARY,  
Inspecteur Général Honoraire  
des Eaux et Forêts.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BALACHOWSKY (A.). — L'acclimatation en France de *Gnathotrichus materia-rius* Ficht (Bulletin de la Société Entomologique de France, Novembre 1941).
- Sur la présence de *Ips Acuminatus* Gyll dans la forêt de Rambouillet (Revue de Pathologie végétale et d'Entomologie agricole de France, avril-juin 1952).
- Sur la présence en France de *Dryocoetes hectographus* Reitter.
- Contribution à l'étude de scolytides de la Faune Française (Bulletin de la Société Entomologique de France, novembre 1943).
- Faune de France. Coléoptères Scolytides (Lechevalier), 1949.
- HOFFMANN (A.). — Description d'un genre nouveau et observations diverses sur plusieurs espèces de scolytides (Bulletin de la Société Entomologique de France, 1942, p. 72).
- Note synonymique (Bulletin de la Société Entomologique de France, 1947, p. 47).
- GAUSS (R.). — Ein für Deutschland neuer Borckenkäfer (Naturwissenschaftlicher Monatsschrift « Aus der Heimat » 62 Jahrgang (1954) Heft 11-12).
- CHARARAS (C.). — Les variations de la pression osmotique des conifères facteur déterminant de la pénétration des scolytidae (Insectes coléoptères) (Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, t. 248, p. 1407-1410, séance du 2 mars 1959).
- Les Insectes Xylophages (Revue du Bois, janvier-février 1957).
- IABLOKOFF (A.-Kh.). — Le Pin Sylvestre et la migration des Xylophages (Revue forestière française, n° 5, mai 1953).